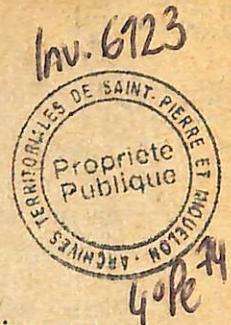


LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTE

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

PRONONCÉ À L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE, le 24 Novembre.

« Messieurs, Monsieur le Commissaire aux Affaires Etrangères a exposé à l'Assemblée quels sont les éléments essentiels de la position internationale de la France. Je voudrais maintenant tirer de ce débat la conclusion réconfortante qui s'impose. Le débat qui vient de se dérouler marque une étape vers le retour de la France à son rang, dans ses droits, au milieu de ses amis, tandis qu'elle redouble d'efforts pour contribuer à la victoire.

C'est qu'en effet après plus de trois longues années durant lesquelles le pays écrasé n'a eu pour s'exprimer que la voix, convaincue certes, mais solitaire de quelques-uns de ses serviteurs, voici que soudain, l'Assemblée sortie par un mandat de ses entrailles vient de révéler ce qu'elle pense et ce qu'elle veut quant au destin national et international de la France.

Or, ce qui doit apparaître comme saisissant non point tant à la nation française qui se connaît bien elle-même, mais aux peuples étrangers qui, à travers les murs de sa prison ont dû parfois la méconnaître, c'est que dans ce débat dont la tenue fait honneur à nos institutions représentatives renaissantes, tous les orateurs ont exprimé cette sorte d'espérance concentrée et la volonté unanime qui rassemblent aujourd'hui la Nation et qui sont les garanties de son salut et de sa grandeur. Car en effet, Messieurs, qu'avons nous entendu non seulement de la bouche de Monsieur le Président et de Monsieur le rapporteur de votre commission aux Affaires Etrangères mais encore de celle de tous les membres de l'Assemblée qui ont pris la parole, sinon l'affirmation d'un seul but et d'un seul idéal pour ce qui concerne la politique que la France entend suivre au dehors dans le présent et dans l'avenir ?

Ce but, c'est le retour d'une grande puissance à sa place de grande puissance par le chemin de la guerre et de l'effort. Cet idéal, c'est après l'écrasement de la tyrannie l'établissement d'une coopération des démocraties mais d'une coopération où chaque peuple, je dis chaque peuple, doit trouver sa place dans la sécurité et dans la justice avec le concours résolu éclairé et

d'ailleurs indispensable, de la France. Mais, Messieurs, le débat et, tout à l'heure peut être l'ordre du jour qui le clôturera, auront apporté au Comité Français de la Libération Nationale l'appui pour lui précieux de l'Assemblée dans la tâche assez rude, je vous l'avoue qu'il accomplit au nom du pays.

Je dis que la tâche est rude. Les orateurs qui m'ont précédé à cette tribune ont parfaitement bien souligné l'un des éléments qui l'ont longtemps compliquée et ce qui, à l'heure qu'il est, la complique encore. Il s'est trouvé que le Comité de la Libération comme avant lui le Comité National Français avaient le devoir et savaient qu'ils avaient le droit de parler au nom de la France tandis que d'autres états se croyaient justifiés à suspendre sur ce point leur jugement et par la suite leur attitude.

Ah ! certes, je ne parle pas des états ennemis. Ceux-là se sont vite aperçus de quel côté était la nation française. Et c'est bien le pourquoi ils ont déployé des efforts acharnés pour dresser et pour maintenir contre la nation française le rempart aujourd'hui croulant de Vichy.

Mais, c'est un fait que certaines puissances qui sont nos amis et nos alliées aux côtés desquelles nous luttons à la vie et à la mort, ont pu conduire leur politique à notre égard dans une sorte de doute sur ce que nous étions réellement. Je me garderai de nier que les apparences ont pu contribuer à les placer dans cette incertitude. Mais il en est résulté pour nous de très grandes difficultés dont le pays malaisement informé au fond de son cachot n'a pas toujours été à même de mesurer l'étendue mais qu'il a suffisamment perçues pour en être surpris et quelquefois troublé.

Or, Messieurs, si la France a pu pour un moment succomber presque entière à l'avant garde des peuples libres, elle n'en est pas moins restée la France. La France ! c'est-à-dire par décret de géographie, d'histoire et de réalités une grande nation européenne et mondiale, une grande nation avec ses grands intérêts, son grand rayonnement, son grand rôle, une grande nation sans laquelle le monde ne serait ni physiquement, ni intellectuellement rien.



nement, ni moralement ce qu'il est et dont, demain tout comme hier, le monde ne se passera pas. Le fait que l'ennemi est à Paris, et les traîtres à Vichy ne supprime pas cette donnée capitale. Et le fait que le pays ne peut se faire normalement entendre ne diminue en rien la nécessité de la représentation de ses intérêts présents et futurs et de son concours à la reconstruction de l'univers dans lequel il figurera demain comme il figure sur la carte de la terre et dans l'esprit de deux milliards d'hommes.

Messieurs, vous pouvez mesurer quelle a été en raison de cette situation l'épreuve du Comité de la Libération et quelle fut celle du Comité National qui portaient devant la nation la charge de ses droits, de ses devoirs et de sa dignité mais qui pour les porter, disposaient de si faibles moyens et qui tout en dirigeant hors de France et en France l'effort du pays contre l'ennemi et contre la trahison, trouvaient malaisément auprès des grands états libres cette large audience dans l'indépendance dont ils avaient cependant besoin. Vous pouvez mesurer ce que fut cette épreuve pour les hommes qui prétendent conserver les alliances naturellement réciproques de la France et qui discernaient, qui discernent en ce moment, le même risque que certains malentendus et certains procédés pourraient faire courir à nos amitiés et par là, nous le croyons, à l'intérêt commun des démocraties. Vous pouvez mesurer ce que fut cette épreuve pour le comité qui sous le couvert de son titre du moment sait et sent qu'il a l'honneur et porte la charge d'être en fait dans la période la plus dure de toute notre histoire, le gouvernement provisoire de la République Française.

Et c'est pourquoi messieurs, les débats de l'Assemblée apportent au comité français de la libération nationale un appui inestimable. Cet appui lui confère d'abord une plus grande autorité nationale pour susciter et mettre en œuvre contre l'ennemi et contre ses complices toutes les forces de la nation. Cet appui ne peut manquer d'autre part d'accroître au milieu des peuples libres son crédit et son action pour le service de la cause commune. Cet appui lui fournit une preuve éclatante que la démocratie dont jamais nous n'avons, nous, trahi les lois et dont maintenant nous commençons à restaurer le fonctionnement, se confond avec l'intérêt le mieux entendu de la France ».

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres

Madame Veuve Pierre Sérignac, ses enfants et petits-enfants, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil cruel qui les a frappés.

Chronique locale

Aide à la résistance. — Le Comité Saint-Pierrais d'Aide aux Combattants de la Résistance remercie toutes les personnes qui ont contribué de quelque façon que ce soit au succès de la souscription ouverte à Saint-Pierre comme dans tout l'Empire libéré, au profit des Combattants de la Résistance. Les résultats obtenus dans notre petite colonie qui avec ses 4000 habitants a souscrit 351.286 francs dépassent tout ce qui avait pu être réalisé dans le passé et font honneur à la population de ce Territoire qui, dans la terrible épreuve où se débat la Patrie blessée, a su faire si dignement sa part.

Au nom du général de Gaulle, et au nom de la France, Monsieur René Pléven, Commissaire aux Colonies, vient d'adresser aux Français de l'Empire un message de remerciements que nous sommes heureux de vous communiquer:

* * *

« La souscription ouverte pour soutenir les patriotes et les combattants de France s'achève dans les colonies de l'Empire par un résultat si éclatant que de mémoire d'homme on n'en a jamais vu l'exemple. Cent quatre vingt douze millions de Francs sont déjà rassemblés et tout les résultats ne sont pas connus. L'intime solidarité de tous les pays français s'inscrit ainsi dans des chiffres où la générosité traditionnelle des provinces d'outre-mer se surpassé pour la lutte et la victoire de la France. En ajoutant à l'inlassable contribution de l'Afrique équatoriale et du Cameroun, leur cadeau magnifique, l'Afrique occidentale d'abord et Madagascar ont exprimé sous le signe du sacrifice commun l'énergie unanime de l'Afrique française. Cette même énergie jaillit de toutes les terres de l'Empire dans l'Inde, en Océanie et à la Réunion, depuis la mer Caraïbe jusqu'à l'océan Pacifique, partout. Les combattants du maquis se sauront épaulés par cette fraternité coloniale qui ne compte pas d'exception. Et le témoignage des plus petits pays n'est pas le moins éloquent. Djibouti et St-Pierre et Miquelon ont apporté une part si personnelle et si grande à la Mère-Patrie que la France la recevra avec une gratitude et une tendresse particulières. Ainsi la fédération française où seule l'Indochine attend de reprendre sa place montre-t-elle qu'elle a achevé son rassemblement dans le combat. Rien n'arrêtera cette force cohérente et volontaire. La France y puise aujourd'hui les moyens de se libérer elle y trouvera demain le secret d'une grandeur nouvelle. Au nom du général de Gaulle et du Comité Français de la Libération Nationale, je vous remercie.

Signé : Pleven ».

* * *

A cause des travaux effectués dans le bâtiment de l'imprimerie, nous avons dû suspendre pour une semaine la publication de notre journal. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs qui trouveront dans le présent numéro paraissant sur dix pages un résumé des événements de la quinzaine écoulée.

HOMMES DE VICHY



La radio annonçait la semaine dernière que MM. Boisson et Peyrouton, ci devant gouverneurs de l'Afrique Occidentale et de l'Algérie, devaient comparaître devant la Commission d'épuration, j'allais dire de Salut Public, siégeant à Alger de par la volonté du peuple. Bien que l'information n'ait pas été confirmée, elle a de grandes chances d'être exacte car il est absolument certain que ces messieurs, tout comme le général Bergeret qui vient d'être arrêté, ont des comptes sérieux à rendre à la nation française.

Pour les partisans du réalisme en politique, la chose est à peine concevable et les trois intéressés eux-mêmes ne doivent pas en revenir. Le dernier mot ne serait donc plus aux opportunistes et aux roublards? L'idée de justice était pour eux si vide de sens, si inconsistante, aussi légère, aussi creuse, aussi gonflée de vent qu'une insaisissable bulle de savon... Voici qu'elle leur apparaît comme une terrible réalité, comme une force aussi tangible que les avions ou les tanks de M. Hitler lui-même,

S'ils avaient pu prévoir!... Mais, enfin de toute évidence, en juin 1940, est-ce que les Allemands ne dévaient pas, sous peu, être les maîtres de l'Europe? Weygand n'avait-il pas affirmé que l'Angleterre devait avoir, en moins de rien, le cou tordu comme un poulet? Peu importaient les promesses que nous avions pu lui faire n'est-ce pas? Il fallait, au plus vite, rallier le parti du plus fort. On est réaliste où on ne l'est pas... Hélas! trois fois hélas!... «Rodrigue qui l'eut crû? Chimène qui l'eût dit?»

Vous ne prévoyez certes pas M. Boisson quand vous receviez à coups de canon l'Amiral d'Argenlieu et ses compagnons que la France prisonnière vous demanderait un jour des comptes sur la gestion des territoires qu'elle vous avait imprudemment confisés. Vous ne prévoyez certes pas lorsque, maître et seigneur dans Dakar et autres lieux, vous faisiez traquer et emprisonner les patriotes que vous auriez à répondre de ces crimes devant les tribunaux du Peuple. Est-ce que vous ne fitez pas après une «épuisante chasse à l'homme» enfermer le Commandant de Boislambert dans une cellule d'où l'on venait d'extraire deux lépreux? Tout cela doit se payer, voyez vous.

«Nous sommes attaqués, nous nous défendrons» clamait Boisson au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord. Quinze jours plus tard, il ralliait Darlan aux cris de «Vive le Maréchal!» Dans l'intervalle, il avait sans peine reconnu d'où soufflait le vent, il se serait jugé bien stupide de continuer la résistance alors que l'Amiral offrait à tous ses amis une si magnifique occasion d'abandonner la cause allemande, bien mal en point pour rallier celle des Alliés tout en restant fidèles à Pétain. Que tout cela est compliqué, mon Dieu!

Pour Boisson renier le Maréchal eût été évidemment renier toute sa conduite depuis l'armistice, admettre sa propre trahison; il ne pouvait en être question. D'ailleurs les bons camarades d'Afrique du Nord l'avaient bien compris aussi, la route à suivre était tracée.

Les gaullistes leur paraissaient, à ce moment encore, de bien chétifs personnages, ces messieurs de Vichy étaient si sûrs de l'impunité, si persuadés de l'efficacité de leurs méthodes réalistes. «Les meilleurs éléments du mouvement séditieux viendront à nous à la première victoire sans tâche d'une lutte fratricide» disait impudemment Boisson, dans un langage où l'élégance le dispute à la clarté. Vraiment, il ne doutait de rien! Les gaullistes qui avaient toujours suivi le droit chemin seraient allés à lui qui l'avait volontairement abandonné! Mais pourquoi faire, Grand Dieu? Pour l'aider charitalement à retourner sa veste.

La disparition de Darlan dut être pour lui un coup assez dur, il faut l'admettre. Cependant, il lui restait encore bien des atouts en main. N'était-il pas membre du Grand Conseil de l'Empire, chargé de choisir le successeur de l'Amiral? Ne restait-il pas l'éminentissime gouverneur de l'Afrique Occidentale française?... Et pendant quelque temps encore, tout continua pour lui à marcher pour le mieux dans le meilleur paradis des collaborationnistes. L'opportunisme politique une fois de plus, triomphait.

En juin de cette année, le général de Gaulle put enfin mettre les pieds en terre française. Boisson ne s'avoua pas dès aussitôt vaincu: quelques secrets et puissants appuis lui restaient encore... Tout céda finalement sous la pression formidable du peuple de France.

Quant à M. Peyrouton, c'est à Vichy même qu'il eut l'occasion d'exercer, du 6 Septembre 1940 au 17 Février 1941, ses talents d'homme politique en qualité de ministre de l'intérieur de Pétain. Après ses démêlés avec Laval, il accepta de représenter, en Argentine, le gouvernement dont ce même Laval restait un des chefs. C'est là qu'on fut le querir en Janvier dernier pour en faire le gouverneur général de l'Algérie libérée.

Je me souviens d'avoir vu son nom près de ceux de Pétain, Platon, Bergeret et Cie dans le *Journal Officiel* du Territoire, au bas de toutes les lois édictées par ces messieurs à la fin de l'année 1940. Et Dieu sait s'il y en eut des lois et des décrets! C'étaient l'époque où ces honnêtes gens s'occupaient fièreusement à refaire la France, dans l'honneur et la dignité, bien entendu. M. Peyrouton et ses amis y employèrent de leur mieux. En Septembre 1940, ils déclarèrent déchus de leur nationalité des Français qui quittaient un territoire d'outre-mer; ceux qui abonnaient famille et situation pour aider à la libération de la patrie n'étaient pas dignes d'être français évidemment, cela crève les yeux. En Octobre de la même année, ces messieurs réglèrent expéditivement le compte des juifs en leur interdisant l'accès et l'exercice des fonctions publiques: de bons citoyens français, souvent même combattants de l'une ou l'autre guerre, furent mis à la retraite ou simplement jetés sur le pavé avec leur famille. Bien heureux encore ces juifs, si on ne les envoyait pas rejoindre dans les camps de concentration les antifascistes qu'on y enfermait. Leurs crimes? Un sang impur coulait dans leurs veines. C'est du moins ce qu'avait déclaré M. Hitler et les valets de Vichy, d'applaudir et de régler leur conduite sur celle du maître!



En Janvier 1941, les fonctionnaires métropolitains locaux de Saint-Pierre, après avoir certifié qu'ils étaient purs de sang israélite, durent jurer sur leurs grands Dieux qu'ils n'étaient membres d'aucune association secrète. M. Peyrouton n'était pas complètement étranger à ces mesures. Et pourtant son père avait été franc-maçon ! Et lui-même l'était aussi, probablement ! Nous apprîmes par lui et par les gens de son espèce à connaître le sens exact du mot opportuniste, cela je ne l'oublie pas.

Au printemps de 1941, M. Peyrouton est en Argentine. Il y défend naturellement les thèses et les intérêts de Vichy. La France était coupable, ses malheurs amplement mérités, elle devait bénir son sauveur, le Maréchal etc... « Il faut être un imbécile pour croire à la victoire anglaise, aurait-il déclaré, la France doit loyalement collaborer avec l'Allemagne ».

Pendant qu'il continuait à servir les Boches, des Français étaient emprisonnés par Vichy ou la Gestapo et tombaient sous les balles allemandes. Les marins et soldats du général de Gaulle qu'il avait déclarés déchus de leur nationalité disparaissaient à bord de leurs bâtiments : *Narval*, *Surcouf*, *Alysse*, *Mimosa*, ou trouvaient la mort à Massawa, Tobruk, Koufra et Bir Hacheim.

Qu'en Janvier 1943, la victoire ayant changé de camp, M. Peyrouton ait fait comme elle, cela n'est pas pour nous étonner. Mais qu'il entre en scène du côté allié en qualité de Gouverneur général de l'Algérie, voilà qui était propre à dégoûter toutes les honnêtes gens du monde, à tuer pour toujours l'enthousiasme et l'espoir dans les âmes de bonne volonté.

Dieu merci, quelqu'un troubla la fête. Le général de Gaulle débarqua en Algérie et, dans la nuit du 1^{er} au 2 Juin, M. le Gouverneur général démissionnait. La justice commençait à triompher.

Depuis, les mailles du filet se sont peu à peu resserrées. Après les grands seigneurs y resteront pris, espérons-le, ceux qui les ont aidés de leur mieux à collaborer avec le Boche, et qui, par attachement criminel à leurs priviléges de caste, n'hésiteront pas à condamner la France tout entière à la servitude.

H. B.

Pour les Bébés, la Maison PATUREL FRÈRES vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

INDO-CHINE

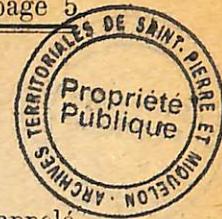
Voici le texte de la déclaration qu'a publié le 8 Décembre 1943, le comité français de la libération nationale touchant l'Indochine.

« L'entreprise de guerre et de conquêtes engagée par le Japon pour imposer sa domination aux terres libres d'Extrême Orient et du Pacifique s'est en 1940, abattue sur l'Indochine. Privée de tous secours extérieurs, n'ayant pu recevoir des grandes démocraties alors encore insuffisamment solidaires et organisées, l'aide qui lui eut été nécessaire, l'Indochine s'est vue contrainte malgré sa résistance, de subir les exigences de l'ennemi. La cession au Siam, allié du Japon, des provinces de Battambang, Siam Reap et Sisophon et de la Rive droite laotienne du Mékong, l'institution du contrôle japonais sur le Tonkin puis l'infiltration progressive des troupes nippones sur tout le territoire de l'Indochine ont marqué les étapes de l'invasion japonaise. Devant cette œuvre de conquête et de force, la France Libre ne s'est jamais inclinée. Le 8 Décembre 1941, le comité national français se déclarait en état de guerre avec le Japon au lendemain de l'agression nippone sur Pearl Hearbour. La France répudie solennellement tous les actes et tous les abandons qui ont pu être consentis au mépris de ses droits et de ses intérêts. Liée aux Nations Unies elle poursuivra à leurs côtés, la lutte jusqu'à la défaite de l'agresseur et la libération totale de tous les territoires de l'union indochinoise. La France alors, de même qu'elle gardera présentes à l'esprit la noblesse et la droiture des souverains régnants de l'Indochine saura se souvenir de l'attitude fière et loyale des peuples indochinois, de la résistance qu'ils ont, à nos côtés, opposée au Japon et au Siam, de la fidélité de leur attachement à la communauté française. A ces peuples qui ont su ainsi affirmer à la fois leur sentiment national et le sens de leur responsabilité politique, la France entend donner au sein de la communauté française un statut politique nouveau où, dans le cadre de l'organisation fédérale, les libertés des divers pays de l'union seront étendues et consacrées où le caractère libéral des institutions sera, sans perdre la marque originale de la civilisation et des traditions indochinoises accentué, ou les Indochinois enfin auront accès à tout les emplois et fonctions publiques de l'état. A cette réforme du statut politique, correspondra une refonte du statut économique de l'union, qui, sur la base d'un régime d'autonomie douanière et fiscale, assurera sa prospérité et contribuera à celle des pays qui lui sont voisins. Des relations d'amitié et de bon voisinage avec la Chine et le développement avec de grands pays de nos relations intellectuelles et de nos rapports économiques, achèveront de promettre à l'Indochine dans le rôle qui va devenir le sien, un avenir sûr et fécond. Ainsi, la France entend-elle poursuivre en association intime avec les peuples indochinois, la mission dont elle a la charge dans le Pacifique ».

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

C'EST BIEN LEUR TOUR



Lorsque le maréchal Goering promettait aux habitants de Berlin que jamais l'aviation alliée ne survolerait la capitale allemande, il était dans son rôle de faux-prophète. Peut-être était-il sincère dans sa prétentieuse fatuité, l'homme au cent uniformes, quand il paradait devant le Reichstag pour recevoir les félicitations de son maître et les applaudissements frénétiques des dociles délégués du parti nazi. Peut-être ! Mais aujourd'hui, devant les ruines qui s'amoncellent, son assurance doit faiblir comme faiblit sûrement celle de l'homme en qui s'incarne toute la froide cruauté de la race maudite et vers qui convergent toutes les haines qui grondent dans le monde embrasé.

Certes Herman Goering pouvait être fier de son œuvre, il pouvait se flatter d'avoir créé et mis au point une arme superbe que les robots du national-socialisme allaient pouvoir utiliser avec le maximum d'efficacité. Arme terrible semant l'épouvante avec la destruction; arme qui démoralise ceux qu'elle ne tue pas, arme de blitzkrieg, arme allemande. Aux premiers jours de la guerre, les bombes de la Luftwaffe n'avaient-elles pas désorganisé la résistance polonaise, n'avaient-elles pas détruit routes et ponts, arsenaux et convois ? Mais cela c'était du sport à côté de ce qui se passa ensuite.

L'armée polonaise refoulée, défend pied à pied le sol national, les boches approchent de Varsovie qui a décidé de se défendre. Les Allemands lancent un ultimatum à la vaillante capitale de la fière Pologne et, sur son refus de se rendre tant qu'il lui reste une arme, ils envoient les Stukas de Goering. Alors commence le carnage. Dans le tonnerre des explosions, dans le rougeoisement des incendies, la vieille cité va mourir. Vieillards, femmes, enfants, blessés, malades : les bombes aveugles lancées par les hommes barbares font leur sanglante moisson; les membres sont arrachés, les corps sont mis en lambeaux. Des pâtes de maisons s'écroulent, églises, hôpitaux, écoles - refuges séculaires - écrasent sous leurs débris ceux qui n'ont pas été tués dans les rues. Et les trompettes prussiennes sonnent pour annoncer les communiqués de victoire du III^e Reich.

Puis après l'écroulement de la malheureuse Pologne, vient une accalmie que Goering met à profit pour perfectionner son armada et ses méthodes. Au printemps de 1940, il est prêt à se ruer vers de nouveaux massacres. Et c'est la Norvège, le roi et le gouvernement que les avions pourchassent de villes en villes et de villages en hameaux. C'est la Hollande et le martyre de Rotterdam, la Belgique et les massacres de Liège et de Bruxelles. C'est la France enfin, l'ennemie de toujours, la France dont il faut épouvanter les populations civiles pour que la trahison puisse utiliser au maximum le chantage à la pitié.

Ah certes ! quand nous avons su ce qu'avaient souffert la Pologne, la Norvège, la Belgique, la Hollande ayant que l'ennemi s'attaque directement à notre pays. Quand nous avons vu ensuite les assauts meurtriers de la Luftwaffe sur les villes anglaises et principalement sur Londres, nous avons compris ce que pouvait être la haine des peuples qui luttaient pour leur liberté.

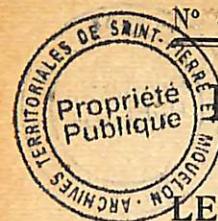
Tout le monde connaît l'histoire de ce qu'on a appelé la bataille d'Angleterre, « Les Anglais vont apprendre ce que c'est que la guerre » entendions-nous dire. Ils l'ont appris, en effet, les dents serrées. Silencieusement, ils ensevelirent leurs morts, se battirent, travaillèrent. Les larmes coulèrent et le sang et la sueur, la haine emplit les cœurs et les poings se levèrent. Inférieure en nombre, la R. A. F. défendit avec un courage et une habileté inoubliables le dernier rempart de l'univers contre le germanisme déchaîné. L'aviation allemande subit des pertes énormes tandis que des usines de Grande Bretagne, Hurricane, et Spitfires sortaient à une cadence accélérée. Les raids massifs s'espacèrent, le nombre de bombardiers diminua tandis que les défenses s'amélioraient et la Luftwaffe perdit dans ce coin du ciel la maîtrise de l'air sans laquelle Hitler ne pouvait rien.

Alors, il porta d'un autre côté sa furie de destruction et, en 1941, choisissant pour perpétuer son crime, la fête du Christ ressuscité, il envoie ses Stukas sur Belgrade en prières. Par centaines, les gangsters de l'air laissent tomber sur une population sans défense, leurs engins meurtiers. Par milliers s'abattent les victimes dans les décombres de la cité dévastée.

Mais peu à peu, à mesure que les petits peuples tombent sous le joug, le crime devient plus difficile à commettre. Hitler bombardera encore l'héroïque Hellénie, il détruira les monuments d'Athènes. Quand il s'attaquera aux villes russes, à Moscou, capitale d'un monde dont il méconnait la puissance, il se heurtera à une résistance farouche. Et pendant ce temps les usines britanniques et américaines sortent des centaines et des centaines de lourds bombardiers qui rendent aux Allemands la monnaie de leur pièce. Le combat s'égalise puis les Alliés prennent l'avantage et c'est eux qui possèdent bientôt la maîtrise du ciel d'Europe.

Et maintenant c'est au tour de Berlin de subir le choc terrible. Que Messieurs les Allemands ne nous parlent pas de pitié. Qu'ils n'essaient pas de faire croire au monde que leurs bombardements étaient dictés par des nécessités militaires. Dans la dernière guerre, ils essayaient de justifier la destruction de la cathédrale de Reims en disant que ses tours servaient d'observatoires aux soldats français. Aujourd'hui ils prétendent que les villes bombardées renfermaient des objectifs militaires, des usines de guerre etc. etc... et que les civils qu'ils ont tués le furent par accident et contre la volonté des aviateurs.

Ces criminels ont la mémoire courte. Il serait facile de trouver dans les vantardises de Goering et de Goebbels, la preuve que ces hommes semaient volontairement la destruction et la mort. Mais les faits parlent encore plus haut que les paroles. Souvenez-vous de Juin 1940 et du lamentable exode des réfugiés sur les routes de France. Les trains de blessés, les ambulances, qui se hâtaient vers l'arrière des lignes sont attaqués à la bombe. Au-dessus des routes noires de monde les Stukas vrrombissent, les mitrailleurs choisissant leurs victimes abattent avec un plaisir sadique les gosses qui



L'ISTHME DE LANGLADE

LES RIVES DU GRAND BARACHOIS

(Suite)

— Oh ! mon ami, repris-je en lui serrant les mains. Loin de moi la pensée d'avoir voulu vous insulter. Butor s'adressait à l'oiseau, et non à vous. Le... la pièce que vous venez d'abattre s'appelle en Cochinchine Grand crabier, en Amérique, Grand butor, en latin *ardea stellaris*, et dans votre bouche seulement : Coq de bruyère. Mais ce n'est qu'une affaire de mots.... Vous voulez qu'il soit coq, et de bruyère par dessus le marché, je ne demande pas mieux....

— A la bonne heure ! murmura-t-il radouci, j'aime les concessions.... Qu'est-ce qu'on dirait au café Joinville, si ce n'était pas un coq de bruyère ?

Ce sont les chasseurs de cet acabit qui se vantent de tuer, dans ces mêmes marais, des outardes, vous entendez bien, des outardes. Hum !.... Ces outardes-là m'ont tout l'air de l'oie du Canada, (*anas canadensis*) ; mais fermons les yeux, et si vous êtes invité par l'heureux tireur à venir manger chez lui un morceau de son gibier, appuyez encore sur la chanterelle. Ainsi, quand on vous aura servi une aile du volatile en question, montrez-vous plus outarde que l'outarde elle-même, en disant avec un front d'airain :

— Ah ! cette outarde est délicieuse ! Passez-moi encore, je vous prie, un peu de cette excellente outarde. De ma vie, je n'ai mangé une plus fondante outarde. Il faut vraiment venir à Saint-Pierre-Miquelon pour goûter une outarde aussi suave....

Et si la dame de l'amphitryon vous demande : « Désirez-vous un peu de farce ? »

Répondez :

— Merci, merci. La farce est bonne, sans doute, mais l'outarde est encore meilleure.

Et vous passerez pour une fine.... bouche.

CHAPITRE XI

Grenouillère sans grenouilles. — La petite malade du docteur Fleury. — Monographie du moustique de Terre-Neuve. — Ses variétés. — Ses piqûres. — Son horreur des appartements. — Effets de calme et de grande brise. — Quelle est l'absolution du moustique ? — Le crapaud exterminateur. — Dans les buttoreaux.

Il semblerait que les marais Crassin si bien fournis en ajoncs devraient être une grenouillère grenouillante. Pas du tout. La race bactracienne n'a jamais pu s'accroître dans la colonie, pas plus ici, du reste, qu'à Terre-Neuve. Le fait mérite d'être noté, parce que, dans les pays situés à proximité, comme l'île du Cap-Breton et l'île du Prince Édouard, les étangs sont peu, très peu, de grenouilles. Quelle serait donc la cause qui empêche la gent croassante de s'implanter chez nous ? Objectera-t-on les fortes gelées ? Mais il gèle aussi fort au Cap-Breton et à l'île du Prince Édouard qu'à Saint-Pierre-Miquelon et à Terre-Neuve. Dira-t-on que c'est la brume ? Peut-être bien. Les grenouilles sont un peu comme Gribouille qui se jetait dans un puits pour ne pas être mouillé.

Quoique vivant dans l'eau, elles aiment les journées ensoleillées, les soirées étoilées, et quand elles sortent de l'onde pour pousser leurs croassements en l'honneur du beau temps, ce n'est pas pour avoir la tête mouillée par la brume. Quoiqu'il en soit, on est en droit d'affirmer qu'elles ne seront jamais citoyennes de nos étangs, après la tentative d'accès qui a été faite et que je vais relater.

(La suite au prochain numéro)

AVIS

Un vol de billets de Banque de la Caisse Centrale ayant été commis, le public est informé que les billets de **Mille francs** portant les numéros énoncés ci-dessous ne doivent pas être acceptés en paiement.

TA 346.000	à	346.065
TA 346.067	à	346.184
TA 356.001	à	356.004
TA 356.007	à	356.138
TA 356.140	à	356.226
TA 356.228	à	356.279
TA 356.285	à	356.327
TA 356.358	à	356.500

Les personnes à qui ces billets seraient présentés sont priées d'aviser aussitôt l'Administration et de signaler l'identité du détenteur, si elle leur est connue.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 26 Novembre. — Martin, Raymond-Henri-Jules.
29 Novembre. — Yon, Marcelle-Augustine-Marie-Thérèse.
3 décembre. — Gaspard, Noëlle-Michelle.

MARIAGES :

- 26 Novembre. — Le Soavec, Jacques-Yves-Marie et Poirier, Marthe-Jeanne-Louise. — Lafitte, Paul-Joseph et Coutances, Blanche-Ernestine-Marie.

DÉCÈS :

- 29 Novembre. — Petipas, Alexandrine-Rose, veuve de Beaupertuis Ernest.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

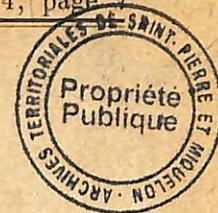
Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

La Journée d'une Femme Française



Suzanne a 30 ans. Elle est fille d'un ménage d'instituteurs parisiens retraités. Son mari Jacques a maintenant 35 ans et, monteur électricien, ne gagne que 3000 francs par mois. Ils ont deux enfants. Suzanne habite un logement rue Monge, au cinquième appartement sans soleil et sans ascenseur, sans salle de bains, sans eau chaude mais non sans impôts et sans gestapo. Marie-Françoise et Jean-Jacques les enfants ont huit et sept ans et vont à l'école rue Poissy. Marie-Françoise est grande, grave et un peu triste et surtout maigre. Ses ongles trop mous poussent trop vite et ses cheveux sont ternes. L'enfant à la croissance fiévreuse tombe souvent. Jean-Jacques serait un enfant joueur et bien doué s'il avait de quoi grandir; en tout cas les boches lui ont laissé la ressource d'être blond et bouclé, c'est toujours ça! Jean-Jacques toussote, ronge ses ongles et se voute. Les deux enfants sont trop sages, trop grands, trop pâles pour leur âge.

A 7 heures tous les matins, Jacques se lève mais ce n'est pas lui qui réveille Suzanne. Elle ne dort plus depuis que le premier métro trépigne dans les entrailles du quartier. Suzanne est encore couchée, les soucis lui reviennent un par un à la mémoire. Le Samedi, de la seconde quinzaine du mois, il reste 200 francs dans le portefeuille du buffet et peut être 6 francs en petite monnaie, ce n'est pas épais pour vivre jusqu'à la fin du mois mais il le faut. On doit acheter de l'opocalcium pour les petits et des ampoules pour les piqûres de Jacques. Elle aurait besoin du dentiste mais tant pis elle attendra. Il y a encore la note de gaz en retard heureusement que grand'mère a donné 100 francs dimanche dernier. Petit cousin Jacques a écrit qu'il mangeait des betteraves fourragères dans son chantier de jeunesse. On n'en est pas encore là mais les petits sont si pâles.... Jacques tousse aussi. Il a froid et a eu une pleurésie. Elle l'entend qui se lave dans la cuisine, l'eau n'a pas coulé longtemps. Il a froid, pourvu qu'il n'attrape rien! Elle se lève, s'habille, il se lavera mieux ce soir si la maison est plus chaude. Elle songe au petit déjeuner et à demain dimanche, longue journée sans feu, sans viande, sans tarte, un dimanche lourd et sans issue. Les nouvelles sont meilleures, pourvu que la guerre finisse avant que la mobilisation ouvrière ne prenne Jacques, avant qu'il soit obligé de partir travailler pour les boches. Partir là-bas où sont déjà Jean-Pierre, Auguste, Jacquot et Henri, tous les membres de la famille. Là-bas où traillent 250.000 déportés dans les mines de sel, dans les usines les plus exposées aux bombes et aux inondations. Elle n'y peut plus penser! Suzanne doit cirer quatre paires de chaussures mais le cirage n'a ni cire ni couleur. Il brûle le cuir sans le faire briller. L'eau du café commence à murmurer. Il ne faut pas laisser bouillir inutilement, attention au gaz, attention à la casserole. Les casseroles surtout en émail sont irremplaçables. Soigneusement, elle met un peu de chicorée sur son marc de fèves et d'orge torréfiés. Il faudra la semaine prochaine essayer la recette de Madame Durant; il ne faudra pas non plus oublier d'essayer de faire le savon ou plutôt une pâte à nettoyer, confectionné avec trois kilos de vieux os qu'elle a pu ramasser. Suzanne

verse le café sans sucre aux enfants. Dans les bols, le pain trempé prend l'aspect d'une éponge brute. Chacun a bu et mangé. Tout le monde s'envole. Suzanne se laverait bien les mains si ce n'était une question de misérable palmolive qui, dit « Savon de toilette », n'a pas été distribué depuis cinq semaines, d'ailleurs c'était du savon inutilisable, mou à l'état frais, pierreux une fois sec. Suzanne se met en route pour les courses de la journée. Elle enfile dans ses souliers une double semelle de papier journal pour lutter contre le froid et observe d'un œil inquiet ses bas. Le coton à repriser est rare et la carte de coton coûte le prix d'une paire de bas avant guerre. La charcuterie est déserte. Cette semaine pas de répartition. Pas une once de boudin. Suzanne s'inscrit pour des légumes secs. Elle s'inscrit pour des conserves qui seront données le mois prochain. Oeufs, poisson, beurre sont distribués par tour de numéros mais ce n'est pas son tour. Elle trouve un peu de compote de pommes chez un marchand du boulevard St-Germain. L'herboriste rue de Seine lui vend un peu de saccharine à condition qu'elle achète chez lui toutes les tisanes d'hiver. Elle fait queue chez la fruiterie pour voir distribuer devant elle le dernier kit de carottes. Elle en sort avec une botte de cresson. Pas une seule pomme de terre, voilà six semaines qu'on en a touché. Et trois jours sans pain la semaine passée. Elle s'inscrit chez la concierge d'une maison rich' pour du lait écrémé, lait bleuâtre, inconsistant. Elle obtient un demi-litre de ce liquide en fraude qui en est à son troisième baptême. Elle prend aussi son pain. Elle a trop faim pour résister. Elle en goûte dans la rue et la bouche pleine de cette pâte innommable et insipide, elle entre sous un porche où mystérieusement elle s'inscrit pour un lapin. Elle rentre chez elle. Il est déjà onze heures et demi. Dans la cuisine, elle déballe le maigre butin et met à chauffer le reste de ragout de rutabagas. Ce n'est pas bon mais c'est chaud au moins.... Pour finir Suzanne verse à son mari une tasse de menthe cela fait frais dans la bouche et puis cela occupe l'estomac. L'après midi, elle va chez tante Irma. C'en est une qui ne manque de rien. Ses loyers, place de la Bourse rendent bien et les affaires prospèrent. Chez tante Irma, Suzanne apprend le prix du marché noir, celui des riches: 1 dindon en moyenne 1800 francs, plus d'une quinzaine de salaire de Jacques ou presque six mois de loyer. On lui verse du thé cela existe encore! un morceau de sucre. Tante ne se prive de rien. Suzanne boit et mange. Elle n'aura plus faim pour dîner, ce sera une portion de plus pour les enfants. A la sortie sa tante lui remet un paquet ficelé, c'est du pain ordinaire: nous en faisant nous-mêmes avec de la farine de froment que Désiré a obtenu d'un officier allemand à qui il vend des vins. Elle prend le paquet et se sauve dans la nuit. Le pain servira à faire une panade pour ce soir. Pour une fois, les enfants ont assez à manger mais il n'est pas question de veille ce soir, il faut aller au lit quand on a encore chaud; elle enveloppe les petits, leur met de vieux bas pour dormir et vite dans la maison trop grande, glacée, trop sonore, elle se couche aussi. Suzanne songe dans les draps froids et humides. A côté, Jacques ne dort pas, Suzanne récapi-



dans son esprit sa journée. La vie est trop chère, trop lourde pour leurs épaules. Les tickets sont inutiles, les heures d'attente vaines. La crainte est née depuis des semaines d'une maternité probable. Une bouche nouvelle ! On a déjà tant de mal ! Dans quel abîme de détresse sombre le pays pour que la venue d'un enfant soit envisagée comme une catastrophe ! Suzanne n'ose rien dire à Jacques qui se tourne et retourne. Jacques ne dort pas non plus, tout à coup il s'assied « Dis donc Suzanne, je voulais te dire que le contremaitre m'a dit que je pars samedi pour l'Allemagne, il m'a retardé sur la liste tant qu'il a pu mais maintenant c'est mon tour, plus personne à partir avant moi. Ce qui me peine aussi c'est pour notre groupe du petit journal clandestin qui marchait si bien.... Jacques, plus la peine de parler. Le malheur est là, le boche est derrière. Suzanne a murmuré « tu t'en vas, et les petits et moi ? Il fallait en arriver là mon pauvre homme ! » Les larmes coulent doucement.... Ils sont recouchés l'un près de l'autre et ils poursuivent dans la nuit froide, leurs pauvres idées et leurs maigres espoirs. Les enfants toussent; Suzanne pleure, Jacques serre les poings.

C'est ainsi dans toutes les maisons de France, dans toutes les demeures d'Europe, dans tous les foyers, d'autres Suzanne récapitulent la même journée, accumulent les mêmes peines, les mêmes rancunes, parce que partout, l'allemand est là ! Toutes les Suzanne tremblent pour tous les Jacques, toutes les Suzanne défendent pied à pied, la vie de leurs enfants..... Suzanne endormie, demain un autre jour viendra.....

■ C'EST BIEN... Suite de la page 5:

rient « maman », des mères affolées de douleur et d'épouvante continuent de pousser leur voiture qui n'abrite plus qu'un petit cadavre d'enfant. Plus loin, c'est la mère qui est morte et l'on a peine à arracher de ses mains à jamais crispées dans un dernier élan de tendresse impuissante le bébé qui vivra peut être sans nom, sans parents, et que son papa, s'il sort vivant des stalags, cherchera jusqu'à sa mort dans une incertitude dont l'esprit se refuse à concevoir l'horreur.

Certes nous savons que la loi du talion ne peut être appliquée. Nous savons que les aviateurs anglais ou américains, français ou russes à qui on demanderait de mitrailler des gosses allemands tourneraient leurs armes contre le chef capable de donner de tels ordres. Mais quand au cours des bombardements successifs sur une capitale industrielle comme Berlin 6.000 tonnes de bombes détruisent le tiers de la ville et font un nombre impressionnant de victimes, nous ne pouvons qu'applaudir en disant « C'est la justice de Dieu qui passe ». Que les Berlinois soient fous d'épouvante qu'ils voient couler leurs maisons et mourir leurs fils, qu'ils couchent dans les rues et mangent leurs tilleuls qu'ils souffrent du typhus ou de blessures affreuses, cela ne nous émeut pas car ils ont ce qu'ils méritent. Et le désir de tous les peuples du monde qui ont eu à souffrir de leur bestialité, c'est que nuit après nuit, dans un carnage sans cesse renouvelé et sans cesse grandissant souffrent et meurent en maudits les assassins mécanisés qui ont déchainé sur le monde, le fléau des fléaux.

L. R.

AVIS A LA POPULATION

L'Ordonnance du Comité Français de la Libération Nationale en date du 5 Octobre 1943 prescrivant la déclaration et le blocage des avoirs en or et des avoirs à l'étranger ou en devises étrangères possédés à la date du 1^{er} Octobre 1943, et l'arrêté du 15 Octobre 1943 fixant les conditions d'application de l'Ordonnance susvisée viennent d'être promulgués dans le Territoire par arrêté en date du 8 Décembre 1943.

Les personnes intéressées, c'est-à-dire les personnes physiques ayant leur résidence habituelle en territoire français et les personnes morales françaises ou étrangères pour leurs établissements en territoire français, sont tenues de souscrire avant le 31 Décembre 1943 une déclaration desdits avoirs; en l'absence du propriétaire, il incombera à son mandataire de souscrire la déclaration. Ces déclarations devront obligatoirement être adressées sous pli recommandé au Service du Contrôle des Changes du Territoire.

L'obligation de déclaration comporte toutefois deux exceptions:

1^o les avoirs possédés par une même personne ne représentant pas une valeur supérieure à 20.000 francs sont dispensés de déclaration.

2^o s'il s'agit de devises étrangères ou de valeurs mobilières étrangères détenues en compte ou en dépôt, au nom de leurs propriétaires, par une banque établie sur le Territoire, les propriétaires n'ont pas à souscrire eux-mêmes la déclaration, la Banque intéressée étant tenue de faire la déclaration pour leur compte.

Il est précisé que par avoirs en or, avoirs en devises étrangères et avoirs à l'étranger, il faut entendre :

- l'or sous une forme quelconque, où qu'il se trouve (que ce soit en territoire français ou étranger), à l'exception des bijoux fins;

- les devises étrangères en espèces ou en compte, où qu'elles se trouvent (que ce soit en territoire français ou étranger);

- toutes valeurs mobilières étrangères où qu'elles se trouvent (que ce soit en territoire français ou étranger);

- toutes valeurs mobilières françaises détenues matériellement à l'étranger;

- tous les autres avoirs à l'étranger ou créances sur l'étranger, qu'ils soient ou non représentés par des titres et que ces titres représentatifs soient ou non à l'étranger.

La déclaration se rattache à l'ensemble des mesures destinées à mobiliser toutes les ressources françaises en vue de l'effort de guerre et de la Victoire, l'accomplissement exact de l'obligation de déclaration est un devoir patriotique qui sera, nous en sommes convaincus, entendu de chaque Français.

Les personnes désireuses d'obtenir des formules de déclaration et des renseignements devront s'adresser à compter du 15 Décembre prochain, au Service du Contrôle des Changes du Territoire.

Saint-Pierre, le 9 décembre 1943

L'Administrateur,
P. GARROUSTE



Les événements de la Quinzaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: L'Assemblée consultative s'est réunie le 25 Novembre pour la dernière session de l'année 1943. La prochaine session aura lieu le premier mardi de Janvier.

Au cours de la séance du 25, Monsieur André Philip annonça que le nombre des membres de l'Assemblée consultative a été porté de 84 à 102. Ces 18 nouveaux membres appartiennent tous aux mouvements de la résistance. Ainsi constituée, l'Assemblée consultative comprend maintenant 70% de membres représentant les différents groupements de la résistance française.

Le Comité de la Libération Nationale s'est réuni sous la présidence du général de Gaulle, le 25 Novembre et les 2 et 4 Décembre.

Au cours de sa séance du 2 Décembre, le Comité de la Libération entendit le rapport du général Catroux sur son voyage au Liban et approuva les mesures qu'il adopta. Il décida que le général Catroux retournera prochainement au Liban. D'autre part, il confia une mission au docteur Abadie aux Etats-Unis et au Canada au sujet des questions sociales et des secours à la France libérée.

Le Comité de la Libération approuva en outre une loi permettant au général de Gaulle d'exercer le droit de grâce.

La commission consultative pour les Affaires italiennes s'est réunie pour la première fois le 29 Novembre à Alger. A cette réunion assistait M. Massigli, commissaire aux Affaires Etrangères du Comité de la Libération qui représentera la France aux séances initiales.

Les quatre représentants de cette commission ont quitté le 2 Décembre Alger pour l'Italie, où ils étudieront les aspects administratifs, économiques et politiques et auront des entretiens avec les chefs alliés et italiens.

On mande d'Alger que les effectifs de la marine française se montent actuellement à 45.000 hommes, officiers et marins. Le nombre de navires de guerre est de: 3 cuirassés, 1 porte-avions, 3 croiseurs, 2 croiseurs auxiliaires, 5 contre-torpilleurs, 6 torpilleurs, 26 sous-marins, 16 avisos, 10 patrouilleurs et un grand nombre de petites unités.

La semaine dernière, le général de Gaulle a reçu Monsieur Vichinsky, représentant russe à la commission des Affaires Italiennes; Monsieur Bogomolov assistait à l'entretien.

Monsieur Pléven, commissaire aux colonies, est parti d'Alger pour la Somalie et Madagascar et visitera peut-être la Réunion.

On mande de Londres que Flandin, Peyrouton et Boisson ont été mis en résidence forcée et surveillée dans une propriété privée d'Algérie.

Le Comité de la Libération mit aussi à la retraite le vice amiral Michelier et le vice-amiral Godefroy.

France: Selon des informations provenant de Stockholm, 9.000 enfants ont quitté Nice en vertu des mesures allemandes d'évacuation de la côte française méditerranéenne. Au cours des deux dernières semaines, 145 soi-disant « terroristes » et 150 communistes ont été arrêtés en France par les traîtres de Vichy.

D'autre part, le journal clandestin français « Aurore » a publié récemment un article dans lequel il est dit que

« tous les fonctionnaires et membres du clergé qui ont collaboré avec l'ennemi ou les amis de l'ennemi seront punis. »

Laval a laissé l'Armée Allemande prendre le commandement de la jeunesse, mesure qui lui livre la classe 1943, dont la plus grande partie sera mise à la disposition des forces allemandes de l'Ouest, pour des travaux militaires.

Dans la ville d'Annecy, en Savoie, les allemands ont décrété la loi martiale. Des renforts militaires arrivent de Grenoble sous la protection des troupes d'occupation, ville où la situation est particulièrement tendue. D'autre part, des troupes allemandes spécialisées dans la lutte contre les partisans en montagne de Yougoslavie sont arrivés en Haute-Savoie en vue d'opérations contre le maquis, quand l'hiver rendra l'encerclement plus facile et que la neige permettra le dépistage. Les milieux de la résistance affirment que toutes les mesures ont été prises pour déjouer les plans des allemands.

Le directeur du journal « La Dépêche de Toulouse », Maurice Sarraut, frère de l'ancien ministre Albert Sarraut, a été tué ces jours derniers par des patriotes. Il était depuis 1940 inscrit sur la liste des traîtres.

GUERRE DANS LE MONDE :

Italie: Après avoir considérablement renforcé au-delà de la rivière Sangro, la 8^e armée du général Montgomery partit à l'attaque dimanche matin, contre les lignes allemandes au Nord de la rivière Sangro. Après 36 heures de combats, Britanniques, Indiens et Néo-zélandais qui avaient lancé plus de 100.000 obus sur les positions allemandes, ont enfoncé la moitié des lignes nazies et dominent la crête qui commande la vallée du Sangro. Un grand nombre de prisonniers a déjà été fait dont de nombreux Polonais et Lorrains recrutés de force par les allemands. Ils ont ensuite franchi la rivière Moro occupant Lunciano et San Vito à 25 kilomètres au Sud de Pescara.

Les forces du général Clark ont aussi lancé une nouvelle offensive et se sont emparées de Calabritto au Nord-Ouest de Salerne puis des Monts Cassino, Magiore et Camino.

L'aviation et la flotte alliées appuient fortement les opérations terrestres déversant des pluies de bombes à l'arrière des lignes ennemis.

L'aviation alliée pilonne sans répit les positions ennemis du Nord de l'Italie tandis que des unités navales britanniques canonnent fréquemment la côte italienne de l'Adriatique.

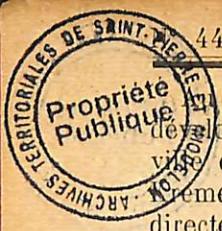
Depuis leur débarquement à Salerne, les Américains ont perdu sur le front de la 5^e armée, 10.500 hommes tués, blessés ou disparus.

Russie: Nos alliés soviétiques ont lancé une puissante offensive en Russie Blanche attaquant sur un vaste front s'étendant entre Gomel et Mogilev.

Percant le système de résistance allemand, ils ont progressé dans cette région d'une cinquantaine de kilomètre occupant plusieurs villes et villages dont Propoisk au Sud-Est de Mogilev.

Gomel, ville puissamment fortifiée est également tombée aux mains des soviétiques qui prirent les troupes axistes à revers dans ce secteur.

Nos alliés se dirigent maintenant vers Zhlobin situé sur la ligne de chemin de fer Gomel - Minsk et Odessa - Leningrad.



Sud-Ouest de Kremmenchung, l'offensive russe se développe favorablement; nos alliés s'emparèrent de la ville d'Alexandria à 60 kilomètres au Sud-Ouest de Kremmenchung rétablissant la communication ferroviaire directe entre cette ville et Dniepopetrovsk.

Les russes qui coupèrent la voie ferrée entre Smela et Znamenka, remportèrent un brillant succès, interrompant ainsi les communications directes entre les troupes allemandes opérant dans la région Jitomir-Fastov-Biellaya-Tserkov et celles opérant dans la région Znamenka Krivoirog et la boucle du Dniepr. L'Armée Rouge occupa également les gares d'Allevka, Morozovka et Dikovka à l'Est de Znamenka, cette dernière ville est menacée par le Nord, les soviets ayant pénétré dans cette direction dans le système défensif allemand.

La nouvelle poussée russe aggrave la situation des forces allemandes dans la région Krivoirog et de Nikopol.

Front aérien: L'offensive aérienne alliée sur le continent se poursuit sans répit. Chaque jour, des bombardiers américains escortés de chasseurs se sont attaqués à des objectifs du Nord-Ouest de l'Allemagne tandis que d'autres appareils alliés bombardaient des objectifs de France, des Pays Bas et de Belgique. Brême fut soumise à un violent pilonnage par 600 à 800 fortresses volantes américaines.

La semaine dernière la R. A. F. attaqua violemment Berlin, les incendies brûlaient encore huit jours après le dernier raid sur la capitale du Reich soumise 5 nuits consécutives à de puissants bombardements. Déversant sur leur cible 6.000 tonnes de bombes les aviateurs alliés détruisirent un quart de la ville et auraient occasionné la mort d'un quart de millions de Berlinois. Les avions britanniques effectuèrent aussi des raids de diversion sur Brême, Stuttgart, Francfort sur-le-Main et Leipzig.

En France, les principaux objectifs visés ont été le port de Toulon, l'aérodrome de St-Omer et en Belgique, l'aérodrome de Chièvre.

A Toulon, 3 croiseurs, 2 contre-torpilleurs et plusieurs vedettes toutes renfloués au moment de l'attaque, ont été atteints de coups directs, et gravement endommagés.

13.000 tonnes de bombes ont été déversées sur l'Allemagne au cours du seul mois de novembre contre 120 tonnes sur l'Angleterre.

Balkans: Les patriotes ont arrêté l'avance des nazis dans les régions côtières de Slovénie et de Croatie et ils les ont même forcés à reculer.

Les aviateurs alliés pilonnent sans cesse des objectifs allemands de Yougoslavie, de Crète et de Grèce.

Sofia en Bulgarie fut également l'objet d'un violent raid.

Pacifique: Les forces terrestres américaines ont à peu près complété l'occupation des îles Gilbert et elles se préparent à effectuer de nouveaux débarquements sur les îles Marshall. Gasmatra et Rabaul en Nouvelle-Bretagne sont toujours soumis à des raids concentrés.

En Nouvelle Guinée, les Australiens ont occupé le plateau de Satelberg à 10 milles au Nord-Ouest de Finshaven et le village de Bunga; ils avancent maintenant sur Wareo.

Les alliés poursuivent également leur avance dans l'île Bougainville où la résistance nippone est vive.

Sur mer, les sous-marins américains viennent de couler 9 navires nippons dont 7 cargos un porte-avions et un pétrolier.

En Chine: Nos alliés chinois tiennent toujours la ville de Tchiang Tsé où l'ennemi subit de lourdes pertes.

NOUVELLES DIVERSES:

Londres: Le président Roosevelt MM. Churchill et le général Tchang Kai Shek se sont rencontrés au Caire en Egypte. A la suite de cette conférence, un communiqué officiel fut publié. Dans ce communiqué les Alliés déclarent qu'ils attaqueront avec des forces considérables sur terre, sur mer et dans les airs, jusqu'à ce que le Japon ait capitulé sans conditions.

Ensuite, le président des E. U. et le premier ministre de Grande Bretagne se sont mis en route pour Téhéran, capitale de l'Iran où ils ont rencontré le maréchal Staline. Les 3 hommes d'État étaient accompagnés d'un important groupe de personnalités civiles et militaires.

A la suite des entretiens de Téhéran, une déclaration portant le nom de Déclaration des 3 puissances fut publiée. Elle dit notamment « Nous, président des E. U. premier ministre de Grande Bretagne et chef de l'U. R. S. S., après avoir conféré durant 4 jours à Téhéran, affirmons être arrivés à un complet accord quant aux méthodes à prendre pour réduire à l'impuissance l'Allemagne nazie. Aucune puissance au monde ne pourra nous empêcher de réduire à néant: les armées nazies, sur terre, les sous-marins allemands sur mer et les usines allemandes par la voie des airs. Notre attaque sera implacable et, en accord avec les chefs militaires de nos trois grandes puissances, nous attaqueront des trois côtés: de l'Est, de l'Ouest et du Sud. Les attaques effectuées actuellement contre les nazis ne sont rien, à côté de celles qu'effectueront dans le futur nos armées, nos navires et nos aviations. La compréhension mutuelle qui a régné au cours de la conférence de Téhéran, et les accords auxquels nous sommes arrivés, sont les plus sûres garanties de la victoire.... Nous bannirons le fléau horrible de la guerre.... Nous garantirons au monde une paix juste et durable pendant de nombreuses générations ».

Berne: Selon des informations parvenues à Londres, tout le personnel diplomatique de l'Ambassade française à Berne aurait démissionné à l'exception de l'ambassadeur, l'Amiral Bard.

Chine: Une mission chinoise arrivera en Angleterre prochainement pour étudier des questions d'ordres militaires et techniques intéressant les deux pays.

La Suède: a nommé un représentant auprès du comité de la libération nationale.

En Turquie: Trois secousses sismiques ont été ressenties faisant 2.719 morts et 1.084 blessés; en outre, 3.321 maisons ont été détruites.

Amérique du Sud: La Colombie et la Bolivie ont déclaré la guerre à l'Allemagne et au Japon.

Allemagne: A la suite de la réunion de Postdam, les autorités berlinoises ont publié des décrets ordonnant l'évacuation générale de la capitale du Reich.

Des centres d'hébergement attendent les évacués dans diverses parties du Reich. Le gouvernement bulgare ordonna de son côté, l'évacuation de Sofia.

Washington: Monsieur Knox annonça que les E. U. produisirent dans le seul mois de novembre 8.789 avions dont plus de 1.000 bombardiers. Plus de 2.000 avions de marine et 250.000 tonnes de navires de guerre ont également été construits dans le même laps de temps.